LE COLLECTIF AC ! GRAND -EST

Pascal Lelong, AC ! Reims (51)

Fondateur d'AC ! Marne 1993/1994 avec le soutien de Claire Villiers et le syndicat SUD , de Reims Emploi Solidarité et de la fédération AC ! Grand Est. Nous avons un rayonnement assez large pour représenter les sans-emploi au niveau du Grand-Est et aux niveaux local et départemental. Chaque collectif ayant ses particularités et son indépendance pour agir (ACGE).

Localement, l'association Reims Emploi Solidarité (R.E.S), qui porte AC ! Reims, existe depuis 1995. La forme associative nous permet notamment d'avoir une subvention et des locaux. Nous faisons de l'accueil, de l'écoute, de l'assistance juridique, de l'accompagnement des personnes privées d'emploi dans leurs démarches, mais pas seulement. La défense des droits est notre priorité, tout comme les luttes contre les discriminations. Nous avons participé lors de ces trente ans à des actions nationales, aux assises, aux colloques nationaux et européens. Nous représentons aussi les personnes privées d'emploi dans les Comités de liaison locaux et régionaux auprès de Pôle emploi (devenu France Travail), de l'AFPA et de la DDTEFP. Il faut se replacer à ce sujet dans le temps depuis 1998.

Mon engagement est d'abord et avant tout social et associatif et je réserve ma bibliographie autre part, tout comme notre histoire locale. Pour l'anecdote, mon parcours a pris la forme d'un engagement militant, revendicatif, en 1993, devant le chômage de masse et toute cette misère qu' en connaissance de cause, j'appréhendais en tant qu'acteur social de profession.

Sans transition , notre histoire n'a pas été simple et nous nous sommes souvent heurtés à des murs et à des oppositions sur le terrain.

Nous avons participé à plusieurs événements marquants, comme les occupations de 1997-1998 et, en 2004, à la lutte des « recalculés » que nous avons défendus en justice à Reims ; dans un autre espace-temps, les demandeurs d'emploi ne subirent plus leur sort. Nous avons fait beaucoup d'actions coup de poing comme « les péages gratuits », les

occupations de l’ASSEDIC, de l’ANPE, de la CAF, du CCAS et même du centre des impôts. Nous n’étions pas nombreux pour ça. Il nous est arrivé de bloquer les bus de Reims à trois personnes, pour revendiquer les transports gratuits. Pour les occupations, nous étions une dizaine de personnes.

J’ai aussi participé à la marche européenne en 1997, en tant que coordinateur de la région Grand Est. Nous étions à ce moment dans une dimension européenne. Nous avons eu des moments forts, comme les rencontres avec nos amis belges. Le G8 à Gênes a été un mouvement de contestation fort, face à un état policier en ordre de bataille. Nous avons failli y laisser notre peau. Carlo Giuliani, lui, né le 14 mars 1978 à Rome, est mort le 20 juillet 2001. Je n’étais pas loin de l’endroit et du moment où il périt.

Maintenant c’est compliqué de maintenir la mobilisation. Déjà les gens veulent retrouver une situation et non s’engager comme « chômeurs militants ». Aujourd’hui, nous continuons de lutter, d’aider des gens. Mais la stratégie gouvernementale fait que nous n’avons plus du tout les mêmes repères. Par exemple, beaucoup de choses se font maintenant par ordinateur, on n’a plus les mêmes points de rencontre ni les mêmes moyens de pression.

Pôle Emploi (devenu France Travail) a restreint le champ et les possibilités d’accéder aux agences, avec la dématérialisation. C’est une impasse. Le chômeur est devenu un numéro, et Pôle Emploi a rompu avec l’accompagnement des privés d’emploi pour devenir exclusivement un « contrôleur / indemnisateur ». Les contrôles augmentent et on radie à tour de bras pour faire du chiffre, pour faire baisser les chiffres du chômage. On individualise et ça rend plus compliqué de mobiliser. La mobilisation doit prendre d’autres formes d’action, désormais.

Mais l’association est toujours utile. Tant qu’il restera un chômeur à défendre, nous serons sera là.

Il faut dire, aux fins d’engagement dans le militantisme, que c’est une expérience qui est très riche. On se confronte à des points de vue, à des réflexions qui enrichissent la mobilisation dans son idéal. Ce qui est enrichissant aussi, c’est d 'oser faire, d’être acteur. Il faut oser passer à l’action, oser prendre contact, aller devant les médias, répondre à des

interviews, faire de la télévision, faire de la radio. Sans avoir forcément tous les éléments de langage, et avec une émotion qui nous habite, tout en sachant que les médias ne sont pas vraiment de notre côté. Simplement, nous essayons de convaincre, de donner des arguments. Ce que j'en retiens, c'est le fait de pouvoir dire que nous ne sommes pas résignés.

Voilà, On continue le combat face et contre ce « modèle » capitaliste. Participer à une prise de conscience, participer à un effort politique collectif, et surtout ne plus subir. C'est ça qui est important.

Pascal Lelong est travailleur social et auteur d'un mémoire de maîtrise en ingénierie du management des institutions sanitaires et sociales, obtenu en décembre 1997 à l'Université de Paris XIII: intitulé « Le devenir des associations de chômeurs ».

Sa compagne, Franca, nous a quittés le 16 octobre 2025.

« Franca était une militante engagée pour des causes justes et à travers des luttes. L'écologie, les droits humains, l'injustice, l'émancipation, étaient au cœur de ses préoccupations. Franca était une femme généreuse, désintéressée, à l'écoute de tout un chacun, tout en restant attachée à ses racines italiennes. Qu'elle repose en paix, notre regrettée amie ».